

ficulté qui le préoccupait, du moins en faveur des lecteurs que ces curiosités intéressent. « Sa marque typographique, dit-il en parlant de Jean Pillehotte, était J. H. S. avec la devise : *Nomen Domini benedictum* (1). » Dans quels livres se trouve cette marque que je n'ai jamais vue, et qui doit être exceptionnelle. En effet, celle qui se rencontre habituellement se compose du chiffre IHS (*Jesus Hominum Salvator*) surmonté d'une croix et accompagné des trois clous de la passion, le tout entouré d'une gloire rayonnante et de la devise *Laudabile nomen Domini*, qui est le second hémistiche du 3^{me} verset du Psaume CXII : *Laudate pueri Dominum*. Il faut observer aussi que cette marque n'est rien autre que le blason de la Compagnie de Jésus; et, en effet, comme M. Vingtrinier le répète, d'après M. Péricaud, Pillehotte fut, jusqu'en 1606, l'éditeur (2) des Jésuites. Il serait donc important de déterminer l'époque où l'autre marque apparut. Cette particularité serait d'autant plus intéressante à fixer que la marque, dont j'indique la composition, reparait en 1634 dans la gravure de Claude Audran, employée par les successeurs de Jean Pillehotte, Jean Caffin et François Plaignard.

A propos de gravure, je rencontre d'autres difficultés. M. Vingtrinier attribue le frontispice d'un livre de dom Polycarpe de la Rivière, publié en 1629, au burin de « notre célèbre compatriote Claude Audran, peintre du roi. » Cette attribution et ces qualificatifs m'étonnent. J'ai un autre frontispice du même éditeur, pour un livre du même écrivain, et de huit ans antérieur, il est de Charles et non de Claude Audran; celui-ci, d'ailleurs, ne paraît être venu à Lyon que bien plus tard, 15 ans environ après son frère Charles, que l'on voit chez nous dès 1619. Ni l'un ni l'autre ne peut être qualifié par nous de compatriote; tous les deux étaient Parisiens, et vinrent dans

(1) Pour que cette devise fût complète, elle devrait commencer par le mot *Sit*.

(2) Je dis éditeur et non imprimeur, comme l'affirme M. Vingtrinier, qui ne semble pas soupçonner le problème qui se cache ici. Pillehotte fut-il imprimeur? Cela paraît fort douteux. En tous cas, si les Jésuites abandonnèrent ses presses, ce ne fut pas pour recourir à celles d'Horace Cardon, qui, lui, était uniquement libraire.